AVERTISSEMENTS AGRICOLES DLP-5-5-77413171
BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES
PUBLICATION PÉRIODIQUE
EDITION de la STATION "AQUITAINE"
GIRONDE, DORDOGNE, LOT-&-GARONNE, LANDES, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
Chemin d'Artigues, 33150 CENON - Tél. 86-22-75 - 86-24-35
ABONNEMENT ANNUEL 50,00 Francs
Sous-Régisseur d'Avances et de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture
C. C. P. : BORDEAUX 6702-46 X

22 AVRIL 1977 - BULLETIN TECHNIQUE N° 95.

ARAIGNEES ROUGES (P. ulmi) SUR VIGNE

On observe certaines parcelles infestées par les araignées rouges notamment dans le vignoble du Médoc. Il convient d'être très vigilant car des pullulations d'une vingtaine de jeunes larves par feuille seraient actuellement très dangereuses en raison du faible volume de végétation sur lequel ces araignées rouges seraient concentrées.

Dans ces situations, traiter immédiatement avec l'un des produits suivants :

- tétrasul (Animert) à 40 g/MA/hl
- dicofol (nombreuses spécialités) à 50g/MA/hl
- tétradifon + prothoate (Tedion extra à 250 cc/hl de produit commercial)
- tétradifon + dicofol (Kelthion à 200 cc/hl de produit commercial).

DESHERBAGE DES CEREALES DE PRINTEMPS

A la suite du ressuyage de ces derniers jours il convient de penser au désherbage en post-levée des céréales de printemps. A ce titre, il faut noter que les traitements précoces (3 feuilles à fin tallage de la céréale) sont presque toujours les plus intéressants sur céréales de printemps.

En effet la période de tallage est de courte durée et les traitements effectués à la montaison affectent souvent le rendement de la céréale. Ainsi il est conseillé de désherber avant le milieu du tallage.

Les recommandations d'utilisation indiquées par le fabricant devront être suivies notamment en ce qui concerne les conditions météorologiques : température (risques de brûlures) ou pluie (efficacité diminuée).

1°) Produits actifs sur nombreuses graminées et dicotylédones

Il convient de traiter sur des céréales saines ayant un état végétatif satisfaisant. En outre il ne faut pas traiter par temps pluvieux.

.../...

P212

---> stade 3 feuilles à fin tallage de la céréale

. méthabenzthiazuron (Tribunil) 1,750 kg MA/ha

- utilisable sur blé uniquement
- folle avoine, gaillet et vivaces sont résistants

. MCPB + MCPP + barbane (Neobyne Quino)

- utilisable sur orge uniquement à 4 l/ha de produit commercial
- ray-grass, vulpin, matricaire, lampsane, renouée et vivaces résistantes
- Attention variétés sensibles.

---> stade 1 talle à fin tallage

. methabenzthiazuron + MCPP + bromoxynil (Trinoxol triple)

- utilisable sur blé uniquement à 5 kg/ha de produit commercial
- folle avoine et vivaces résistantes.

. isoproturon + MCPP + ioxynil (Fagal)

- utilisable sur orge uniquement à 3,5 l de produit commercial
- folle avoine, ray-grass, carotte, liseron et houlque résistants.

2°) Produits anti-folle avoine spécifiques

A ceux cités dans le bulletin n° 90 pour les céréales d'hiver, il faut ajouter :

. barbane (Caryne Quino)

- utilisable sur orge uniquement du stade 3 feuilles à plein tallage à raison de 4 l/ha de produit commercial
- action également sur l'agrostite
- Attention variétés sensibles.

3°) Produits anti-dicotylédones

Les produits indiqués dans les bulletins 84 et 90 restent valables de même que le commentaire à l'exception de :

. dinosèbe : seules les formes amine ou ammonium sont utilisables (pas la forme acétate).

. MCPA + 2.4.5 T (ester) (Secruon, Hedonal TM) ne doit pas être utilisé sur orge de printemps.

. 2.4.D (ester) ne doit pas être utilisé ni sur blé, ni sur orge de printemps.

J.Y. SOMMIER

SI ON REPARLAIT DU MILDIOU DE LA VIGNE

"Le Mildiou n'est plus un problème pour nous viticulteurs".

C'est ce que nous entendons souvent en parcourant la vignoble. En réalité, cela traduit bien le sentiment des vignerons qui ne redoutent plus cette maladie depuis que les invasions de ces dernières années restent faibles ou moyennes et même pratiquement inexistantes comme en 1975 et 1976.

Il est vrai que depuis déjà longtemps le Mildiou semble en régression à tel point qu'il n'est plus possible d'effectuer dans le vignoble les expérimentations destinées à l'homologation. On en est réduit à procéder à des contaminations artificielles dans des parcelles spécialement aménagées pour être soumises à de fins arrosages (brumisation).

Il est peut être bon de rappeler que cette situation ne correspond pas à une diminution de la virulence du champignon, mais plûtôt à une influence du climat défavorable à son développement et notamment au moment de l'évolution printanière des organes de conservation hivernale responsables des contaminations primaires.

Pour nous en convaincre, le Mildiou vient brutalement de se rappeler à l'attention de certains. C'est ainsi que l'an dernier, alors que dans le Sud-Ouest ses attaques étaient pratiquement nulles, il se développait gravement dans le Midi de la France et plus près de nous dans les Charentes. Voici les faits qui nous ont été rapportés :

Dans le vignoble méridional, des pluies importantes en avril ont permis la germination des oeufs d'hiver du Mildiou et la formation de foyers primaires en fin de mois dans le Gard et dans l'Hérault. Les conditions climatiques favorables suivantes ont provoqué des repiquages et la formation de foyers qui se sont étendus rapidement en mai. Malgrès la sècheresse de juin, la maladie a poursuivi son évolution, notamment dans la zone littorale du Gard, entrainant l'application de plusieurs traitements en juillet en raison des orages qui ont assuré le maintien et la propagation de la maladie.

Dans le vignoble charentais, à part quelques taches observées fin mai-début juin, le vignoble est resté pratiquement indemne de maladie jusqu'au début de septembre. Cependant, les orages importants de juillet faisaient craindre de nouvelles attaques dans les vignes mal protégées (traitements à rangs passés, canons couvrant une surface trop grande, fongicides peu rémanents,etc...). En réalité, si quelques taches étaient signalées dans les secteurs les plus arrosés et notamment sur les jeunes feuilles des vignes non rognées, un foyer important apparaissait aussi.

Une lutte spéciale était donc préconisée jusque vers la fin d'août (traitement du 19 août), en précisant qu'elle devait se poursuivre pour les jeunes plantations en fonction de la pluviométrie et de la végétation.

Mais en cette période de vacances, ces prescriptions n'ont pas toujours été respectées, ce qui explique sans doute les fortes attaques tardives qui se sont généralisées à partir du 20 septembre dans plusieurs communes viticoles, entrainant une défoliation précoce et par voie de conséquence, une chute des degrés et un mauvais aoûtement des sarments.

Dans les Charentes, on pourrait penser que les conditions climatiques sont assez semblables aux nôtres. En réalité, des différences sensibles peuvent se traduire certaines années par un rythme d'intervention particulier. C'est ce qui s'est produit en 1976 et que nous avions déjà observé en 1964 où des traitements spéciaux précoces devaient être appliqués dans les Charentes alors qu'ils étaient inutiles en Gironde.

Ces deux exemples doivent nous faire réfléchir car nous ne sommes pas à l'abri d'une telle mésaventure. Le Mildiou que nous ne redoutons plus pourrait bien nous surprendre à nouveau.

On dit bien sur que maintenant les produits de traitement sont plus actifs qu'autrefois et que le matériel d'application plus perfectionné est mieux adapté. Est-ce bien vrai et surtout les traitements sont-ils correctement appliqués ?

En pratique, est-il possible de prévoir l'évolution de la maladie ?

Les premières tentatives de prévision des "années à Mildiou" sont déjà très anciennes. Les méthodes et les moyens dont nous disposons ne sont pas infaillibles mais les résultats auxquels nous sommes parvenus peuvent néanmoins rendre des services et éviter de mauvaises surprises.

P213 .../...

C'est CAPUS, qui le premier, après de patientes observations, a mis en évidence la relation entre le climat de l'hiver et du printemps (notamment la pluie) et la gravité du Mildiou. Il a même énoncé en 1915 des règles toujours d'actualité et par lesquelles il montrait que les contaminations primaires étaient d'autant plus précoces et graves que la pluviosité était importante pendant ces deux saisons.

Les observations plus récentes que nous avons pu faire à BORDEAUX et qui confirment celles de CAPUS, font apparaître le rôle déterminant des pluies d'hiver dans la conservation de la faculté germinative des oospores, tandis que celles de mars et d'avril sont responsables de leur maturation plus ou moins rapide et complète si la température est suffisante.

Il s'agit là d'informations très utiles qu'il faut contrôler chaque année puisque le climat est variable. L'enjeu est trop important pour ne se baser que sur des hypothèses qui ont tout de même l'avantage d'une mise en alerte. Le complément indispensable est réalisé par le Service de la Protection des Végétaux et sa Station d'Avertissements Agricoles qui contrôle chaque année, et par région naturelle, les conditions d'évolution des oospores du Mildiou. On peut ainsi en déduire la période d'apparition des premiers risques et dans une certaine mesure l'importance de ce risque pour un secteur déterminé ou pour l'ensemble de la région.

Ainsi donc pour le bordelais, on sait qu'après un hiver pluvieux, il suffit que mars et avril soient doux et humides pour qu'il y ait des risques de Mildiou précoces et graves. Cependant, si au cours de ces deux mois se produit une période de sècheresse prolongée ou de basses températures, elle provoque un arrêt de la maturation des oospores et atténue ou fait disparaître les risques. Cette action est d'autant plus nette qu'elle survient à un moment où l'évolution est déjà bien en cours.

C'est ce qui s'est souvent produit ces dernières années et qui a permis des interventions tardives ou même des conseils de non traitements amenant, sans risques de substantielles économies.

Il ne faut cependant pas croire que cette situation est définitive. Si le climat redevient humide en hiver et au printemps on retrouvera brusquement la précocité et la gravité des attaques de 1930. Chaque année, l'inoculum réapparait en plus ou moins grande quantité au moment des attaques d'arrière saison sur le feuillage redevenu sensible.

Si une telle éventualité se présentait, des informations seraient bien sur diffusées par les Avertissements Agricoles, mais il appartiendrait aussi aux viticulteurs d'être vigilants.

Tout d'abord, en cas de risques graves, il faudra perdre l'habitude, malgré un matériel plus perfectionné, de traiter un nombre de rangs trop important en une seule fois. On remarque que la protection est meilleure dans les rangs proches du passage du pulvérisateur. Il ne suffit pas que le brouillard de pulvérisation traverse le feuillage pour que la protection soit assurée. Il faut faire intervenir et tenir compte de la quantité de matière active déposée sur les organes à protéger. Cette matière active devra être correctement calculée lorsqu'il sera fait appel à des pulvérisateurs pneumatiques à faible débit à l'hectare. Ce matériel réalisé une meilleure répartition, mais ne permet pas d'économie de produit.

Enfin, le choix des fongicides est également très important. Il sera nécessaire d'utiliser des spécialités bien éprouvées et de respecter les dosages homologués.

En période d'invasions faibles, on peut tout se permettre, mais soyons prêts à modifier les habitudes prises si la situation l'exige. Il serait impardonnable de se laisser surprendre.

Voici donc quelques réflexions que nous vous livrons après avoir pris connaissance des difficultés rencontrées par des viticulteurs de régions voisines. Il faut en faire notre profit au cas où nous nous trouverions un jour dans une situation identique.

Il ne s'agit pas d'être mauvais prophète et nous nous en défendons, mais il faut simplement savoir que le Mildiou reste présent dans le vignoble et justifie la vigilance des viticulteurs qui oublient trop souvent l'intérêt des traitements bien appliqués.

C. ROUSSEL